

On pourra lire avec intérêt le chapitre « Qui je suis », excellente réflexion de l'auteur sur sa propre évolution.

Cet ouvrage mettant l'accent sur les différentes formes de communication entre les hommes, nous ne saurions trop en conseiller la lecture à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes des relations humaines.

Pierre TAP.

### II. LITTÉRATURE MÉDIÉVALE

Jacques de VORAGINE, *La Légende Dorée* (éd. Garnier-Flammarion, traduction de J. B. M. Roze, préface du R. P. H. Savon).

C'est une initiative fort heureuse que celle de la maison Garnier-Flammarion qui vient de remettre en circulation auprès du grand public, dans la collection G.-F., sous les numéros 132-133, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. Rédigé vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, ce recueil de récits légendaires, de vies de saints, fut jadis et pendant des siècles la base de la culture, la nourriture quotidienne et universelle du monde chrétien et de la grande masse des lecteurs et des illettrés. N'est-ce pas la *Vie des Saints* qui constitue, chaque jour, la lecture et l'étude de Madeleine, la meunière de *François le Champi*? Tout un riche fond populaire de folklore, de sagesse, d'art de vivre, de spiritualité, voire de métaphysique, a longuement et largement puisé à cette source qu'est la *Légende dorée*, traduite, adaptée, remaniée, enrichissant le vitrail, la sculpture, la peinture, l'imagerie populaire, le théâtre et toutes formes de littérature. Il n'y a guère de temps, relativement, que la *Légende* s'est vue, à l'usage de quelques Sylvestre Bonnard vivant en marge du siècle, reléguée au musée, dont il importait de la retirer.

Les deux volumes parus chez Garnier-Flammarion intéresseront également la curiosité de l'historien et du chercheur et le lecteur qui n'en attendra qu'un passe-temps.

La traduction de J. B. M. Roze, reprise d'après une édition de 1900, a le mérite de suivre de très près le texte de Jacques de Voragine, et de le donner in extenso, y compris les commentaires, les explications philologiques et historiques, toute la critique interne qu'avait introduite dans son ouvrage l'évêque de Gênes, qui ne comptait pas offrir au public un simple recueil de contes merveilleux, une « légende » au sens où nous entendons actuellement ce terme, mais quelque chose « à lire », un enseignement par symboles. Cette traduction, rédigée dans une langue très claire, est d'une lecture agréable.

L'ouvrage comporte une table chronologique de la vie de Jacques de Varazze et une bibliographie. Il est précédé d'une excellente préface du R. P. H. Savon, qui explique le sens de la *Légende* : fruit d'une longue recherche, ses récits sont destinés à rendre vivante pour tous la doctrine chrétienne, « le conflit de Dieu et de

l'Esprit du mal, dont l'homme est à la fois le terrain, l'enjeu et l'acteur ». Les figures de saints et des méchants, stéréotypées, n'en sont que l'illustration, enluminées des couleurs un peu criardes qui pouvaient séduire les lecteurs naïfs de l'âge gothique. Ces récits ont « le charme candide et désuet que l'on retrouve encore dans l'imagerie populaire des siècles passés », il leur manque le génie épique. Mais le P. Savon souligne leur intérêt historique, le rôle qu'ils ont joué dans l'inspiration artistique : « Ce sont bien souvent les récits recueillis par Jacques de Voragine qui nous livrent la signification d'un vitrail, d'un retable, d'une statue », eux aussi qui sont à l'origine de mainte traduction qui se perpétue autour de tel ou tel saint, patron et protecteur d'une cité, Marc à Venise, Ursule à Cologne...

Ainsi l'on peut à son choix, lisant à cette heure un récit, à cette heure un autre, aujourd'hui la vie du grand Saint Nicolas et demain celle de la petite Sainte Agnès, feuilleter la *Légende* comme un beau livre d'images anciennes, ou, carnet de notes en main, l'utiliser comme un instrument de travail.

Marie-Henriette FERNANDEZ.

### III. LITTÉRATURE FRANÇAISE

Jacques SCHERER, *Structures de « Tartuffe »*, Sedes, Paris, 1966, 262 pages.

Ce livre reprend l'essentiel du cours que M. Scherer a consacré en Sorbonne à *Tartuffe*. Par le ton, la présentation, la part très grande réservée à l'analyse aux dépens de la synthèse, il diffère donc d'études plus ambitieuses, comme celle de M. John Cairncross (*Molière, bourgeois et libertin*, Paris, 1963) ou de M. Jacques Guicharnaud (*Molière, une aventure théâtrale*, Paris, 1963). Mais le souci de didactisme n'exclut ni la richesse ni les références aux tendances actuelles de la critique. Prenant parti dans la querelle où s'affrontent *néo* et *paléo*-critiques, M. Scherer se refuse à éliminer radicalement l'une ou l'autre de ces deux voies; il préfère emprunter à chacune ce qu'elle peut offrir de plus efficace pour parvenir à une meilleure compréhension de *Tartuffe*, substituant ainsi à une polémique souvent désagréable une attitude plus sereine et, partant, plus féconde.

Les données historiques ne sont donc pas négligées : le « côté des Béjart », les rapports de Molière avec le Prince de Conti, les possibles modèles de *Tartuffe*, la fête baroque des Plaisirs de l'Isle enchantée où fut créée la première version de la pièce, les exigences de la censure, les diverses incarnations du célèbre personnage de Du Croisy à Michel Auclair en passant par Coquelin et Jouvet, tout cela est bien entendu rappelé, étudié avec scrupule. Mais à côté de ce lansonisme — *horresco referens* — M. Scherer fait une place très importante à la notion de structure, puisqu'il envisage successivement, dans chacun de ses grands chapitres, la structure